



**HAL**  
open science

# xiandai, moderne. Usages polysémiques et enjeux idéologiques autour des mots de la modernité en Chine

Florent Villard

► **To cite this version:**

Florent Villard. xiandai, moderne. Usages polysémiques et enjeux idéologiques autour des mots de la modernité en Chine. Mots de Chine: ruptures, persistances, émergences, Presses universitaires de Rennes, 2022, 9782753586611. hal-04352933

**HAL Id: hal-04352933**

**<https://hal.science/hal-04352933>**

Submitted on 19 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

现代 *xiandai*, moderne. Usages polysémiques et enjeux idéologiques autour des mots de la modernité en Chine

Florent Villard

Cet essai se penche sur les sens et les usages des néologismes de la modernité en Chine. Le concept de « moderne » et ses diverses traductions chinoises cumulent des strates de significations qui induisent une équivalence potentielle, mais pas systématique, entre le caractère de ce qui est contemporain, l'idée de nouveauté, une époque déterminée et, enfin, un type particulier d'organisation sociale, politique et économique, souvent envisagé comme idéal ou souhaitable. Les sens du « moderne » peuvent donc se situer sur le terrain phénoménologique, historiographique, idéologique et normatif. Pourtant, nous allons voir que dans une position géoculturelle non-occidentale comme celle de la Chine, ce marqueur temporel s'est trouvé enrichi d'une dimension spatiale aux conséquences géopolitiques et épistémologiques non négligeables. Une équivalence singulière, et problématique, entre les qualités du « moderne » et de « l'occidental » s'est opérée en même temps que se créaient des néologismes dans les textes de la langue écrite chinoise à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'injonction normative du « moderne » n'émanait pas uniquement de la souveraineté hautaine du présent par rapport au passé mais aussi d'un puissant sentiment de supériorité d'une civilisation lointaine, souvent lui-même intériorisé par les élites intellectuelles chinoises.

Caractérisée par son degré d'abstraction, sa polysémie, et son historicité, la catégorie du « moderne » peut s'envisager comme un concept au sens de Reinhart Koselleck. L'inventeur de la *Begriffsgeschichte*, ou l'histoire des concepts, souligne la qualité intrinsèque de certains mots

qui concentrent « une multitude de significations ». Il précise que « sous un concept se subsument la multiplicité de l'expérience historique et une somme de rapports théoriques et pratiques en un seul ensemble qui, en tant que tel, n'est donné et objet d'expérience que par ce concept. » (Koselleck, 1990 : 109) Cette catégorie apparaît donc à première vue insaisissable tant les paramètres sont multiples, étendus et complexes : la diversité des mots et des termes dérivés en relation avec ce concept, leurs transformations sémantiques au fil du temps, leurs usages appliqués à tous les champs de la réalité et toutes les disciplines, ou encore le contexte historique global et transnational de circulation des idées (de l'Europe à la Chine en passant par le Japon). Ces difficultés inhérentes à la nature de notre objet ne sauraient empêcher une tentative d'élucidation de la charge sémantique de la notion, et ceci sans évacuer l'historicité de ses différents sèmes.

Cet essai se concentre en priorité sur des énoncés de la période transitoire entre la fin des Qing (1644-1911) et les débuts de la République (après 1911), moment d'émergence des néologismes du « moderne » en Chine et des enjeux historiographiques et théoriques qui lui sont associés. Au-delà de ces enjeux propres à ce moment particulier, il faut ajouter, car nous pensons à partir du présent, les problématiques *ex post* qui engagent la pesanteur idéologique, la puissance normative et la fonction épistémologique de ce concept dans le langage intellectuel et académique contemporain. Car évidemment, et même si ce n'est pas l'objet de ce texte, s'interroger sur la signification du moderne d'un point de vue historique implique inévitablement de se confronter à la question abyssale de la modernité, à ses interprétations contradictoires, à la diversité de ses manifestations et à sa critique contemporaine, que celle-ci soit postcoloniale ou postmoderne.

## La nouveauté du présent

Si on considère l'histoire des mots comme s'inscrivant dans le champ de l'histoire culturelle au sens d'une histoire des représentations et des imaginaires, les définitions du dictionnaire apparaissent souvent bien incomplètes et peu satisfaisantes. Elles figent la signification d'un mot à un instant T, suspendent son historicité et donnent l'illusion de la possibilité de saisir une essence hors de tout contexte. Comme le note Raymond Williams dans son ouvrage *Keywords*, l'accès à un sens propre est envisageable pour les mots désignant des choses concrètes, matérielles et relativement stables sur le plan historique. Le sens devient beaucoup plus difficile à saisir dès que l'on se situe dans le champ des idées, des valeurs et des catégories abstraites (Williams, 1985 : 17). Le dictionnaire est pourtant un outil fort utile pour apaiser temporairement les angoisses herméneutiques et entamer, à partir du présent, une enquête sur les traductions, les significations, et les usages du concept de moderne en Chine. L'entrée « *xiandai* » du *Xiandai hanyu cidian* 现代汉语词典 (*Dictionnaire de chinois contemporain*), nous propose les deux définitions suivantes :

« (1) 现在这个时代。(2) 在我国历史分期上多指五四运动到现在的时期。 »

« (1) La période actuelle. (2) Désigne aussi dans l'histoire de la Chine la période qui s'étend du Mouvement du 4 mai [1919]\* jusqu'à la période actuelle. » (*Xiandai hanyu cidian*, 2005 : 1479)

Ces énoncés éclairent une tension récurrente entre *xiandai* désignant soit, dans une perspective descriptive, le moment présent, soit une période historique déterminée dont le bornage

chronologique pourra varier en fonction des disciplines, des objets historiques et des contextes d'énonciation. Avant d'évoquer cet usage historiographique de *xiandai*, il est utile de se pencher, dans un premier temps, sur cette équivalence entre moderne et contemporain. Les multiples signifiants du « moderne » qui nous occupent dans ce texte ne sont pas apparus dans la langue chinoise avant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. *Jindai* 近代, *jinshi* 近世, *xiandai* 现代, *dangdai* 当代 et, un peu plus tard, des translittérations comme *modeng* 摩登 ou encore *maoduan* 毛断, sont autant de mots qui appartiennent à la catégorie des néologismes inventés pour traduire des termes issus des langues européennes, majoritairement de l'anglais mais aussi du français et du russe (Liu, 1995). Dans les textes antérieurs à cette période, il existe des occurrences qui associent les caractères « *jin* » et « *dai* » ou « *dang* » et « *dai* » dans une même expression. Cependant, plus encore que la langue moderne, la langue classique, dans laquelle étaient rédigés les textes faisant autorité, est modulaire, chaque syllabe pouvant constituer un mot en tant que tel. (Alleton, 2002 : 23). Dans les textes de la langue classique, le caractère « *dai* 代 » désigne une « dynastie » et, par extension, une « génération » ou une « période », alors que les caractères « *jin* 近 » et « *dang* 当 » constituent des marqueurs temporels signifiant, pour le premier, « récent » et, pour le second, « actuel » (Chen Shuo-wen, 2012: 343). Enfin, si le caractère « *shi* 世 » peut désigner une « génération » ou une « époque », il prend aussi le sens du « monde » c'est à dire des affaires terrestres et mondaines. Si les expressions *jindai*, *jinshi* et *dangdai* ont pu dans la langue classique respectivement signifier « époque/dynastie récente », « époque/monde récent » et « époque/dynastie actuelle », elles ne sauraient être traduites par « moderne » sans risquer un usage anachronique du concept.

*Xiandai* est un néologisme « pur » - sans occurrences dans les textes du chinois ancien - créé par le truchement d'auteurs japonais (*gendai* 現代 *jap.*), qui apparaît en Chine au cours des

dernières années du règne de l'impératrice Cixi 慈禧(1835-1908)<sup>1</sup> (Liu, 1995: 284 ; Zhang Yong, 2007: 38). On le trouve dès 1904 chez Liang Qichao 梁启超 (1873-1929)<sup>2</sup> avec l'expression *xiandai ren* 现代人, ou « l'homme contemporain », traduction du nom de la revue littéraire et politique russe *Le Contemporain* (*Sovremennik Современник*) (Chen Shuo-win, 2012: 346). Le néologisme s'impose véritablement dans le langage courant, et notamment dans la presse, à partir des années 1920. Plusieurs dictionnaires publiés à cette époque proposent une entrée *xiandai* en mentionnant explicitement cette idée du contemporain. Le dictionnaire de Robert Henry Mathews (1877-1970)<sup>3</sup> donne lui une définition très littérale : « the present generation ». Mathews se sert aussi de la notion pour rendre en chinois l'expression hégélienne « the spirit of time » (*Zeitgeist*) : *xiandai jingshen* 现代精神 (Mathews, 193: 398). De même, dans son *Vocabulaire français-chinois des sciences morales et politiques*, Jules Médard<sup>4</sup> associe *xiandai* à l'entrée « contemporain » en français (Médard, 1927 : 834).

Cette équivalence entre moderne et contemporain renvoie aux premières occurrences du mot dans les langues européennes, et notamment en français. Emprunté au bas latin « modernus » (1455), l'adjectif « moderne » apparaît à partir du xv<sup>e</sup> siècle pour désigner ce qui est actuel, présent, particulièrement pour évoquer la langue, les arts, les lettres et les sciences (Rey,

---

<sup>1</sup>Concubine de l'Empereur Xianfeng 咸丰 (1831-1861) à la cour impériale des Qing, elle intrigue pour permettre à son fils de devenir l'Empereur Tongzhi 同治 (1856-1875). Dès lors, à travers sa régence durant le règne de son fils d'abord puis de son neveu ensuite, l'Empereur Guangxu 光绪 (1871-1908), elle va exercer le pouvoir effectif au sein de la dynastie Qing jusqu'à sa mort en 1908.

<sup>2</sup>Lettré réformiste partisan de la mise en place d'une monarchie constitutionnelle et parlementaire, Liang Qichao fut aussi journaliste, historien et théoricien du politique. Acteur majeur de la vie intellectuelle chinoise à la fin des Qing, il est l'un de ceux qui a introduit et commenté les catégories de la philosophie politique européenne en Chine.

<sup>3</sup> Missionnaire, traducteur et sinologue australien, Mathews s'est installé en Chine en 1908 dans le cadre de la China Inland Mission (CIM), projet d'évangélisation des provinces intérieures chinoises lancé en 1865 par le missionnaire anglais James Hudson Taylor. Mathews restera en Chine jusqu'en 1945 où il effectuera des recherches en linguistique et lexicographie.

<sup>4</sup>Interprète et consul de France à Chongqing entre 1929 et 1935 (Nicole Bensacq-Tixier, 2014).

2000 : 2261). Cette signification initialement descriptive et neutre va s'enrichir de l'idée positive de nouveauté à partir du XVI<sup>e</sup> siècle pour ensuite s'intégrer dans le discours philosophique et historiographique des Lumières tel qu'il commence à s'articuler en Europe au moment des grandes ruptures politiques mais aussi économiques et technoscientifiques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Cette dimension d'un présent désignant une époque nouvelle va profondément irriguer les signifiants du « moderne » en Chine. La conscience de la rupture et l'arrachement à la « pensée chinoise héritée » (Billeter, 2002 : 135) qui commence à imprégner l'imaginaire des lettrés réformistes à la suite du Traité de Shimonoseki (1895)<sup>5</sup>, deviendra un discours politico-culturel hégémonique après la révolution de 1911. Si la rupture culturelle du « mouvement du 4 mai 1919\* » mérite, avec le recul historique, d'être fortement nuancée, elle est perçue, et surtout voulue, comme telle dans le langage des écrivains et intellectuels de l'époque : « nouvelle culture », « nouvelle littérature », « nouvelle société », « nouvelle Chine », « nouvelle jeunesse », etc. (Shih, 2001 : 49). Et dans ce contexte, ce qui est « moderne » ne devient pas uniquement le contemporain mais aussi l'inédit par rapport à l'époque précédente. Le vocabulaire français-chinois de Jules Médard est explicite sur ce point en proposant de traduire « moderne » par l'adjectif *xinde* 新的, ou « nouveau », dans une de ses entrées.

De même, le modernisme littéraire, ou *xiandaizhuyi* 现代主义, qui émerge en Chine dans les années 1920 investit dans son esthétique et ses thématiques la problématique de la rupture et de la nouveauté des temps présents. Le poète moderniste Shi Zhecun 施蛰存 (1905-2003) offre une définition éclairante de l'adjectif *xiandai* dans la revue éponyme sous-titrée en français « Les Contemporains » (Shi, 1931 : 7) :

---

<sup>5</sup>Conséquence diplomatique d'une défaite militaire cuisante contre le Japon, les attendus du traité entraînent l'annexion de Taiwan et la mise en place d'un protectorat économique sur la Mandchourie. Ses effets politiques seront dévastateurs pour la crédibilité de la dynastie.

Ce qu'on appelle la vie moderne (*xiandai shenghuo* 现代生活) comprend toutes sortes de formes originales: des ports abritant des long-courriers, des usines où grondent le vacarme, de profondes galeries minières, des dancings où l'on joue du Jazz, des grands magasins réfugiés dans les gratte-ciels, des batailles aériennes, des hippodromes gigantesques [...]. Même les paysages ont changé de physionomie par rapport à l'époque précédente. Comment les sentiments du poète face à cette vie moderne pourraient-ils être identiques à ceux des époques précédentes ? (Zhang, 2008 : 72)

Ici, la vie *moderne* ne subsume pas la réalité *contemporaine* dans son entier. Elle désigne uniquement les manifestations du changement « par rapport à l'époque précédente ». Dans le contexte du Shanghai des années 1930, cette nouveauté du présent se matérialise par le capitalisme industriel, l'innovation technologique, la mondialisation des échanges, l'exploitation des ressources naturelles, la guerre aérienne, la société de consommation, ou encore les nouvelles pratiques culturelles. Sans téléologie historiciste ni idéalisation technophile, le poète moderniste est celui qui s'attache à traduire sur le papier, au moyen de formes poétiques contemporaines, la manière dont il se trouve affecté par la nouveauté du présent. Il possède la conscience historique de la rupture avec le monde d'avant et déploie une critique de « l'aliénation et de la fragmentation engendrées par le capitalisme industriel dans la psyché des individus et dans les relations sociales » (Lee, 2002 : 69).

C'est dans ce contexte industriel, marchand et cosmopolite de métropoles dominées par les capitaux et les concessions étrangères qu'apparaît à la fin des années 1920 le néologisme phonétique *modeng* 摩登, translittération sans doute de l'anglais « *modern* » (Zhang Yong, 2007:39). Alors que son usage s'est ensuite perdu, *modeng* permet à l'époque de désigner la

nouveauté dans ce qu'elle a de plus immédiat, furtif et trivial<sup>6</sup>. Qualifiant un certain type de subjectivité, de mode de vie, de pratiques nouvelles, en rupture avec le passé, *modeng* s'inscrit dans l'imaginaire de la culture de masse urbaine, occidentalisée et marchande de Shanghai (Lee, 1999). Dans son essai « The China Sea » (1939), l'écrivain japonais Yokomitsu Riichi 横光利一 (1898-1947) qualifiera la concession internationale de Shanghai comme le lieu le plus « moderne » au monde en tant qu'il concentrait une grande diversité de nationalités dans un unique espace :

Le problème de la concession internationale [de Shanghai] est l'un des plus troublants au monde. C'est aussi une représentation de notre futur. Une chose très simple en somme, il n'y a pas d'autre endroit au monde au sein duquel se manifeste aussi distinctement *la qualité de ce qui est moderne*. Une ville comme celle-ci, créée en commun par les différentes nations, ne se trouve nulle part au monde. Penser ce lieu, c'est penser le monde en tant que microcosme. (cité dans Denison, 2017 : 259)<sup>7</sup>

Associé à l'idée d'être « à la mode », ou *shimao* 时髦, *modeng* (et son dérivé *modenghua* 摩登化, équivalent du participe passé « modernisé ») pourra prendre une connotation péjorative désignant ceux qui sont soumis à l'esprit du temps, gouvernés par une temporalité marchande artificielle, factice et surtout étrangère. L'usage critique de l'expression chez certains intellectuels de la gauche marxiste des années 1930 révèle deux représentations concurrentes du changement, de la nouveauté et, *in fine*, de la modernité. Ainsi, dans le langage d'un leader communiste et critique culturel comme Qu Qiubai 瞿秋白 (1899-1935), la modernité de

---

<sup>6</sup>Dans sa rubrique des mots nouveaux, le quotidien shanghaien *Shen Bao* 申报 (1934) propose l'expression « *zuixinde* 最新的 », ou « la dernière nouveauté » pour définir *modeng* (Zhang Yong, 2010:37).

<sup>7</sup> Traduction de l'anglais et ajout de l'italique par mes soins.

*modenghua* n'est pas un processus historique déterminé et progressif, mais un mouvement cyclique : celui de la mode et de la consommation, orienté par l'imaginaire et les pratiques marchandes du capitalisme occidental (Villard, 2012 : 102)<sup>8</sup>. Cette temporalité répétitive et stérile de la mode s'oppose à une représentation téléologique de l'histoire dans laquelle le « moderne », ici *xiandai*, serait ce qui vient naturellement après le « féodal »<sup>9</sup>, le passé, l'ancien, et correspondrait à l'émergence bienvenue et nécessaire d'une nouvelle société. A la différence des autres néologismes du « moderne », la translittération rend visible le caractère exogène du mot et des pratiques qu'il désigne. Dès lors, la critique de *modenghua* peut se parer d'une dimension anti-impérialiste plus aisément que d'autres signifiants du « moderne » (*xiandai*, *jindai*) dont la neutralité morphologique (néologismes sémantiques) masque, au moins dans le langage, la dimension importée de la modernité en Chine.

### Le régime d'historicité moderne

Au caractère inédit du présent, le concept de « moderne » ajoute aussi, dès son introduction en Chine, un puissant imaginaire normatif associé à ses usages historiographiques. Dans la définition minimaliste proposée par le « Dictionnaire de chinois contemporain », *xiandai* désigne

---

<sup>8</sup> Dans son roman *L'immortalité*, Milan Kundera, à travers le commentaire de ce qu'il nomme l'imagologie, représente ce temps non linéaire de la mode, celui d'une modernité sans historicité: « Le mot changement, si cher à notre Europe, a pris un sens nouveau : il ne signifie plus une nouvelle phase dans une évolution continue (au sens d'un Vico, d'un Hegel, d'un Marx), mais le déplacement d'un lieu à un autre, du côté gauche vers le côté droit, du côté droit vers l'arrière, de l'arrière vers le côté gauche (au sens des grands couturiers inventant la coupe de la prochaine saison). » (Kundera, 1990 : 143 ; Villard, 2012 : 104).

<sup>9</sup>L'adjectif « féodal » désignant ici l'un des stades de l'Histoire dans la tradition historiographique marxiste. A partir des années 1920, les intellectuels marxistes chinois vont tenter d'adapter les cinq phases de l'histoire dite universelle des modes de production (société primitive, esclavagiste, féodale, capitaliste, socialiste) au contexte historique chinois (Bartel, 2009).

une période (*shiqi* 時期) dans l'histoire de la Chine : « du mouvement du 4 mai jusqu'à la période actuelle » (*Xiandai hanyu cidian*, 2005 : 1479). Cette narration, initialement maoïste, de l'histoire contemporaine, fait entrer la Chine dans une nouvelle ère à partir des événements de 1919 : celle de la « révolution de la nouvelle démocratie » ou *xinminzhuzhuyi de geming* 新民主主义的革命 (Xia, 1999 : 1846). Ici, *xiandai* désigne une période qui subsume le moment présent et nécessite d'être traduit par l'adjectif temporel « contemporain » afin de réserver le qualificatif « moderne » à la période précédente dans l'historiographie chinoise actuelle: « *jindaishi* 近代史 », ou « période moderne ». Cette dernière expression désigne un moment qui commence avec la première Guerre de l'opium (1840) et se clôt soit avec le Mouvement du 4 mai 1919 (*Xiandai hanyu cidian*, 2005 : 713), soit, plus sûrement dans les chronologies récentes des historiens chinois, avec la fondation de la République populaire de Chine en 1949 (Zhu, 2016 : 1 ; Wang, 2006 : 248). Ces catégories historiographiques et les périodes qu'elles désignent sont instables, conventionnelles et contingentes. Ainsi, dans le champ de l'histoire littéraire, *xiandai* ne renvoie pas au contemporain mais à une époque dite « moderne » (*xiandai wenxue* 现代文学) qui correspond aujourd'hui à une période révolue (1919-1949). La modernité littéraire trouvant son origine dans la rupture politico-linguistique qui s'opère dans les premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle entre la langue classique (*wenyan* 文言) en vigueur au sein de la culture lettrée et l'institutionnalisation progressive d'une nouvelle langue écrite chinoise plus proche du vernaculaire (*baihua* 白话) (Tang, 1993:1-14). Ces exemples nous enseignent que l'équivalence entre le moderne et le contemporain n'est pas toujours systématique et que *xiandai*, comme c'est le cas pour le signifiant « moderne » en français, peut aussi désigner un moment du passé. Ainsi, dans l'historiographie littéraire, la « littérature moderne » précède une période dite « contemporaine », *dangdai* en chinois, qui intègre le présent et remonte à la fondation de la

République populaire de Chine (Chen, 2008 : 3). Le substantif *dangdai*, désignant quant à lui sans ambiguïté le présent, est aussi en usage dans l'expression « art contemporain » (当代艺术 *dangdai yishu*), renvoyant ici à une période de l'histoire de l'art encore plus récente allant du massacre de Tian'anmen (juin 1989)<sup>10</sup> jusqu'à aujourd'hui.

Les premiers usages historiographiques de l'idée de « moderne » en Chine, notamment à travers les signifiants *jindai* et *xiandai* (respectivement *kindai* 近代 et *gendai* 現代 en japonais), apparaissent au sein des milieux lettrés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Chen, 2012: 345). Cette phase terminale des institutions impériales se caractérise par une production intellectuelle qui interroge en profondeur les formes, les valeurs et les principes de la communauté politique instituée depuis deux millénaires. Le basculement progressif de l'imaginaire *impérial* vers celui de l'identité *nationale* entraîne une mutation profonde du rapport au temps et à l'espace au sein de la haute culture lettrée et de ce que Joseph Levenson appelle de manière quelque peu anachronique la « conscience historique chinoise » (Curtis, 1970 : 288, Tang, 1996 : 238)<sup>11</sup>.

Les premières traductions et interprétations en Chine des penseurs de l'évolutionnisme, notamment Thomas Huxley (Jiang, 2013 : 123), mais aussi la découverte des modèles historiographiques européens par l'entremise des historiens japonais de la période de l'ère Meiji (1868-1912), vont accompagner une mutation profonde du rapport au temps. Si, contrairement à l'image souvent véhiculée, l'histoire n'a jamais été immobile ou répétitive en

---

<sup>10</sup>Au printemps de l'année 1989, des manifestations étudiantes commémorant la disparition du dirigeant réformiste Hu Yaobang 胡耀邦 (1915-1989) se sont transformées en un mouvement social et politique massif contre la corruption, l'arbitraire du pouvoir et l'absence de démocratie. L'écrasement du mouvement sur ordre de Deng Xiaoping 邓小平 (1904-1997) par l'Armée populaire de libération dans la nuit du 3 au 4 juin 1989 fit plusieurs milliers de victimes (Bougon, 2019 :121).

<sup>11</sup>Sur le caractère contestable de la catégorie de « Chine » pour décrire un contexte historique antérieur à l'avènement République de Chine, nous renvoyons à la thèse stimulante de Gregory Lee (Lee, 2018) développée dans l'essai de ce volume.

Chine, ce nouveau « régime d'historicité » (Hartog, 2003) va cependant mettre en question les anciennes narrations officielles centrées sur les familles impériales et qui proposaient « un découpage de l'histoire en tranches dynastiques sur un modèle stéréotypé » (Bartel, 2009 : 2). Liang Qichao fait partie de ceux qui vont contribuer à introduire en Chine une nouvelle représentation du temps historique. Ce précurseur du journalisme en Chine fonde en 1896 avec Wang Kangnian 汪康年(1860-1911)<sup>12</sup> le *Shiwubao* 时务报, ou *Journal des affaires actuelles*, sous-titré en anglais *The Chinese Progress* (Tang, 1996:49). Les termes choisis pour nommer ce journal d'actualité sont exemplaires d'un nouveau rapport au temps à la fois ancré dans le présent et orienté vers un avenir national envisagé comme positif. Inspiré par ses lectures des historiens du Meiji japonais (Tang, 1996 : 29), Liang Qichao propose une des premières histoires linéaire, progressive et périodisée de ce qu'il appelle « la nation chinoise », ou *Zhonghua minzu* 中华民族. Préalable indispensable à l'émergence d'une conscience nationale en Chine, l'écriture de l'histoire du pays doit pour lui avoir une dimension performative. En 1902, dans son « Essai d'histoire de la Chine » (中国史叙论 *Zhongguoshi xulun*), il emprunte la périodisation des historiens européens - « antiquité », « moyen-âge » et « moderne » - pour l'appliquer au contexte géo-historique chinois. Chez Liang, l'époque dite « moderne », désignée par l'expression *jindaishi* 近世史, correspond à un moment historique qui débute avec la fin du règne de l'Empereur Qianlong 乾隆 (1735-1796). Selon lui, la Chine s'inscrit désormais dans un espace global qui la dépasse et ses institutions politiques tendent progressivement à abandonner le despotisme impérial pour aller vers un régime constitutionnel et parlementaire. C'est ce modèle politique dont Liang Qichao fera la promotion active à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au

---

<sup>12</sup> Lettré partisan de réformes politiques comme Liang Qichao, Wang Kangnian fut aussi un acteur majeur du développement de la presse et du journalisme à la fin des Qing.

point de provoquer son exil vers le Japon à la suite de l'échec de la « réforme des cent jours » (1898)<sup>13</sup> dont il fut l'un des principaux promoteurs (Duara, 2008 : 49-50). Le moment « moderne » désigne ici le présent et surtout le futur en tant que promesse de l'avènement à terme d'une civilisation universelle supérieure. Les positions nationalistes de Liang visent à insérer une spécificité géo-historique chinoise dans une temporalité universelle qui offre non seulement un passé à la Chine mais aussi un présent et un futur (Tang, 1996 : 45).

### Le temps du futur

Pris dans les intertextualités et l'imaginaire politico-culturel du Meiji japonais, Liang Qichao et les lettrés réformistes de la fin des Qing envisagent le devenir moderne comme l'universalisation d'un modèle de société dont l'émergence serait à trouver en Europe. Car, si l'ère Meiji voit s'épanouir un projet patriotique total pour renforcer la puissance militaire et la prospérité économique du Japon, il s'agit aussi, dans cette optique, de s'approprier massivement des pratiques et des imaginaires sociaux, culturels, économiques et politiques empruntés aux Européens considérés comme les attributs de leur supériorité. C'est le slogan-programme « civilisation et ouverture » (*bunmei kaika* 文明開化 *jap.*) qui associe la centralisation administrative de l'État moderne, la rationalisation économique du capitalisme, l'innovation techno-industrielle et le libéralisme politique<sup>14</sup>. Bien qu'initialement moins enthousiastes envers

---

<sup>13</sup>Initiée par une succession de décrets pris par l'Empereur Guangxu, la « réforme des cents jours » (*bairi weixin* 百日維新) fut une brève tentative de modernisation en profondeur de l'État impérial inspirée des lettrés réformistes, au premier rang desquels Kang Youwei 康有为 (1858-1927), Liang Qichao et Tan Sitong 譚嗣同 (1865-1898). À travers ce qui s'est apparenté à un coup d'État contre l'empereur, l'impératrice Cixi mit un terme à ces réformes en septembre 1898 avec le soutien de la frange conservatrice de la cour impériale.

<sup>14</sup>Pierre-François Souyri définit ainsi cette expression : « On entend par *bunmeikaika* l'essor de certaines pratiques

le « savoir occidental », les élites lettrées réformistes vont progressivement adopter cet imaginaire moderne eurocentré. Nonobstant les variations idéologiques, le projet – et la promesse – « moderne » va devenir une catégorie centrale d'interprétation du monde dans les milieux intellectuels chinois aux cours des premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle.

Dès cette période, « moderne » et ses néologismes chinois ne se réduisent pas seulement à un adjectif temporel ou une catégorie historiographique, mais accompagnent un discours idéologique et normatif puissant qui s'enracine dans l'histoire philosophique et politique européenne. Ce discours moderne qui apparaît de manière exemplaire chez des auteurs comme Turgot et Condorcet au xviii<sup>e</sup> siècle, transforme un terme qui désignait à la Renaissance le présent ou l'actuel pour signifier, après le Siècle des Lumières et les révolutions française et américaine, l'avènement d'un temps envisagé comme radicalement autre et forcément meilleur (Ricœur, 2000 : 407). Le discours moderne devient dès lors philosophique et normatif, dans le sens où « l'époque moderne » en vient à ne plus seulement désigner « l'époque présente mais l'époque du triomphe de la raison » (Ricœur, 2000 : 407).

Promesse de progrès grâce au « triomphe de la raison », la conscience historique des temps modernes se caractérise par une tension permanente entre l'expérience du présent et l'attente de l'avènement d'une civilisation supérieure. Cependant, dans le contexte intellectuel chinois du début du xx<sup>e</sup> siècle, cet horizon d'attente n'est pas un futur radieux imaginaire mais un espace social-historique réel et néanmoins aussi largement fantasmé – l'Occident (*xiyang* 西洋 ou *xifang*

---

occidentales dans la vie quotidienne des Japonais avec notamment la mise en place d'institutions scolaires, d'une presse multiforme, d'une volonté d'encourager les sciences et les techniques, qui se conjuguent à l'adoption partielle de coiffures, de costumes et d'uniformes à l'occidentale, à l'apparition des premiers becs de gaz, du chemin de fer et du télégraphe, mais aussi à l'ouverture des premiers restaurants permettant de déguster des mets 'préparés à l'occidentale', etc. »(Souyri, 2016 : 32).

西方) – qui exerce sa domination impérialiste sur la Chine depuis plusieurs décennies. Pendant cette période intellectuelle éruptive immédiatement postérieure à la révolution républicaine de 1911, les débats à propos des différences entre la Chine et l'Occident opposent avec une série de nuances complexes les « conservateurs » aux « occidentalistes » (Chen, 1989). Qu'ils défendent la supériorité de la civilisation spirituelle orientale ou l'efficacité de la civilisation matérialiste occidentale – nonobstant le caractère fictionnel et idéologique de ces catégories – les deux camps ont intériorisé une temporalité universelle, progressiste et linéaire en tant que cadre d'interprétation du monde. Dans un essai publié au sein du premier numéro de *Qingnian zazhi* 青年杂志 (sous-titré « La jeunesse » en français), revue qui contribua à la genèse du « Mouvement de la culture nouvelle », Chen Duxiu 陈独秀 (1879-1942)<sup>15</sup> pose les termes du débat et nous éclaire sur les usages du concept de « moderne » (Chen, 1915)

Parmi les civilisations modernes (*jinshi wenming* 近世文明), on sépare l'Orient et l'Occident. Représentant la civilisation orientale, on trouve l'Inde et la Chine. Bien qu'elles se distinguent l'une de l'autre sur des points de détail, ces deux civilisations sont dans l'ensemble identiques. Leur caractéristique est qu'elles n'ont pas réussi à s'extraire du mortier des civilisations anciennes (*gudai wenming* 古代文明). On a beau les dire modernes (*jinshi* 近世), en réalité elles sont encore les légataires de l'Antiquité. La seule que l'on puisse appeler moderne est celle des Européens (*ouluobaren* 欧罗巴人), la civilisation occidentale (*xiyang wenming* 西洋文明), ou la civilisation européenne. (cité dans Ciaudo, 2015:38)

---

<sup>15</sup>Acteur majeur de la révolution littéraire et intellectuelle des années 1920, pamphlétaire prolifique, animateur de revues et professeur à l'Université de Pékin, Chen Duxiu fut le 1<sup>er</sup> secrétaire général du Parti communiste chinois en 1921 avant d'être rendu responsable des erreurs stratégiques du Parti en 1927. Il en sera exclu en 1929.

Dans ce texte intitulé « La France et la civilisation moderne », Chen Duxiu joue avec ambiguïté sur la pluralité des sens de la notion de « civilisation » (*wenming* 文明)<sup>16</sup>, distinguant entre « civilisation-fait » et « civilisation-valeur »: Ainsi, selon Chen, nous pourrions dire qu'« [i] existe plusieurs civilisations, mais [que] toutes ne se situent pas au même niveau sur l'échelle de la Civilisation » (Claudo, 2015 : 37-38). En écho à cette distinction, Chen assigne une dimension polysémique à l'adjectif *jīnshí* (époque récente) en établissant une décorrélation entre le contemporain et le moderne. L'Orient et l'Occident représentent deux « civilisations » distinctes situées dans un même présent : « Parmi les civilisations modernes, on sépare l'Orient et l'Occident. ». Ici, *jīnshí* est équivalent de contemporain. Mais Chen ajoute immédiatement que la seule civilisation qui puisse être qualifiée de moderne est occidentale ou européenne. À ses yeux, l'épithète « moderne » (ici *jīnshí*) est un attribut exclusif de l'Europe pour qualifier non seulement le temps présent mais aussi un certain type de société avancée. Le concept de « moderne » concentre ici un qualificatif descriptif (actuel), normatif (supérieur) et géoculturel (les sociétés euro-américaines). Ces équivalences sont confirmées par le fait que « moderne » ait pu être un équivalent de « civilisé » (*wenminghuade* 文明化的) dans certains dictionnaires de l'époque (Médard, 1927 : 834).

Pour Chen Duxiu, le marqueur principal de modernité constitue la rupture avec le passé : « On a beau les dire modernes, en réalité elles sont encore les légataires de l'Antiquité. » Son invocation récurrente de la « jeunesse » en tant que valeur et ressource cardinale de la « nouvelle culture » constitue l'antidote pour « extraire » la Chine « du mortier des civilisations anciennes ». L'intellectuel chinois est déterminé par le cadre épistémologique de son temps. Il a intériorisé pour la Chine, comme la majorité des écrivains de sa génération qui défendent le

---

<sup>16</sup>Sur cette notion de « civilisation », je renvoie à l'essai de Thomas Boutonnet dans le présent volume.

« mouvement de culture nouvelle », le discours eurocentriste qui relègue les sociétés non-occidentales dans « la salle d'attente imaginaire de l'histoire » (« *the imaginary waiting-room of history* ») (Chakrabarty, 2010 : 8) en les qualifiant de pas du tout, pas encore ou pas tout à fait « modernes »<sup>17</sup>.

L'Europe se trouve ici à la fois modèle de l'historicisme de l'auteur en tant que « société » et lieu de ressources intellectuelles qui fournissent l'herméneutique et les épistémologies permettant d'interpréter ce modèle. Elle est Histoire du monde et lieu d'énonciation des discours de vérité sur cette Histoire (Goody, 2010). Il n'est dès lors pas surprenant que les qualités attribuées à l'épithète « moderne » soient des valeurs, des idéologies et des imaginaires ancrés dans l'histoire européenne. Pour Chen Duxiu, une « civilisation moderne » se caractérise par « les Droits de l'homme, l'évolutionnisme et le socialisme » (*renquanshuo* 人权说, *shengwu jinhualun* 生物进化论, *shehuizhuyi* 社会主义) (Chen, 1915). Dans la même veine, le *Xin shuyu cidian* 新术语辞典 (Dictionnaire des termes nouveaux) (1929) propose une définition plus précise de « l'esprit de l'époque moderne » (*jindajingshen* 近代精神)<sup>18</sup> en tant qu'il promeut « la liberté, l'égalité, le matérialisme, la science, l'individualisme, la subjectivité, le scepticisme. » (*ziyou* 自由, *pingdeng* 平等, *wuzhide* 物质的, *kexuede* 科学的, *gerende* 個人的, *zhuwode* 主我的, *huiyide* 回忆的) (*Xin shuyu cidian*, 1929 : 364) Si le qualificatif temporel donne une dimension abstraite et déterritorialisée à ces catégories, la référence à la Révolution française (*falanxi geming* 法兰西革命) dans la définition en tant qu'événement fondateur de l'époque moderne

---

<sup>17</sup>Ce que Johannes Fabian a nommé « *denial of coevalness* » dans ses analyses des fondements épistémologiques de la tradition anthropologique occidentale (Fabian, 1983 : 150).

<sup>18</sup>« L'esprit moderne est l'esprit de l'époque moderne. L'époque moderne s'étend de la Révolution française à nos jours. L'esprit de cette époque est l'esprit moderne. Il promeut la liberté, l'égalité, le matérialisme, la science, l'individualisme, la subjectivité, le scepticisme. » (*Xin shuyu cidian*, 1929 : 364)

contredit l'ambition d'universalité. Et, en effet, les notions philosophiques et politiques listées dans la définition ci-dessus ancrent le « moderne » dans le contexte géohistorique précis de l'Europe des Lumières. Autant de catégories, pour la plupart des néologismes en chinois, qui font la part belle au projet (inachevé) de la modernité, celui d'un sujet qui institue ses normes dans le présent, hors de toute référence au passé, à la tradition ou à une quelconque autorité supérieure.

Une modernité sélective ?

Les caractéristiques qui autorisent l'usage normatif du qualificatif « moderne » ne cesseront pas de varier entre la fin des Qing et la période actuelle. En fonction du contexte, des orientations idéologiques ou historiographiques, la modernité à atteindre s'ouvrira à des contenus différents et pourra se situer, en tant que modèle, en France, aux États-Unis, au Japon et, bien entendu, en Union soviétique à partir de 1917. Elle sera toujours un manque à combler et un chemin à parcourir. L'apparition dans la presse chinoise des années 1930 du substantif *xiandaihua* 现代化, ou « modernisation », souligne la dimension programmatique et processuelle du concept de moderne (Yu, 2010 : 156). En juillet 1933, le quotidien shanghaien *Shen Bao* lance un numéro spécial consacré aux « questions relatives à la modernisation de la Chine » (*zhongguo xiandaihua wenti hao* 中国现代化问题号) dont les discussions prolongent des réflexions qui remontent à la fin des Qing sur les formes, la nature et l'intensité de l'appropriation des pratiques, des savoirs, des imaginaires et, plus profondément, d'un modèle de société envisagé comme « occidental » (Yu, 2010 :157). Il poursuit les débats de la décennie précédente sur la nécessité d'une « occidentalisation » critique, partielle ou totale portée par les libéraux comme Hu Shi 胡适

(1891-1962)<sup>19</sup> mais aussi les premiers marxistes comme Chen Duxiu, Qu Qiubai et Li Dazhao 李大钊 (1889-1927)<sup>20</sup>. Pour ces intellectuels, et malgré des divergences idéologiques, il y a un consensus pour considérer « l'occidentalisation » comme une évolution naturelle et souhaitable qui contient évidemment une dimension matérielle, économique et technologique, mais aussi des éléments culturels, politiques et idéologiques.

Pourtant, alors que l'équivalence entre les catégories de « moderne » et « d'occidental/européen » était consensuelle au sein du microcosme intellectuel chinois, la généralisation de l'usage de la notion de « modernisation », ou *xiandaihua*, dans les années 1930 va s'accompagner d'une décorrélation cruciale entre les deux catégories. Le processus de « modernisation » va se trouver réduit à sa dimension matérielle pour devenir synonyme de développement industriel et économique (Yu, 2010 : 162). Au cours des décennies suivantes, et jusqu'à aujourd'hui, où l'expression est omniprésente dans le langage politique chinois, *xiandaihua* va constituer une injonction tautologique visant à atteindre une civilisation techno-industrielle envisagée comme inévitable et souhaitable.

C'est ainsi que la politique des « quatre modernisations » ou *si ge xiandaihua* 四个现代化, promue par le Premier ministre Zhou Enlai 周恩来 (1898-1976) sous la houlette de Mao Zedong 毛泽东 (1893-1976) en 1964 et relancée par Deng Xiaoping en 1978, limite cette sémantique du « moderne » à une dimension matérielle : la défense, l'agriculture, l'industrie et les sciences et technologies (Guiheux, 2018 :102 ; Yu, Zhang, 2013 : 134, 266)<sup>21</sup>. De même,

---

<sup>19</sup>Figure intellectuelle majeure de la période, formé à la philosophie à l'Université Columbia auprès de John Dewey, ardent défenseur de l'institution d'une langue et d'une littérature nationale, Hu Shi représente la tendance libérale, progressiste et occidentaliste du « Mouvement de la nouvelle culture ».

<sup>20</sup>Leader du « mouvement de la nouvelle culture », co-fondateur du Parti communiste chinois en 1921 et professeur à l'Université de Pékin.

<sup>21</sup>La politique des quatre modernisations est mentionnée dans le préambule de la Constitution depuis 1982 comme

quand le *Dictionnaire de chinois contemporain* définit la « modernisation » comme un processus téléologique qui vise à « atteindre un niveau technologique et scientifique moderne et avancé » (« 使具有现代先进科学技术水平 ») (*Xiandai hanyu cidian*, 2005 : 1479), l'encyclopédie *Cihai* 辞海, dans la même veine mais avec plus de précision chronologique, note qu'il s'agit de l'objectif principal des « pays en voie de développement » (*zhong fada guojia* 中发达国家) depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale en insistant sur l'augmentation des capacités de production et de consommation grâce aux innovations technologiques et scientifiques. L'entrée du dictionnaire précise la dimension « socialiste » (*shehuizhuyide* 社会主义的) et « aux caractéristiques chinoises » (*youzhongguo tese* 有中国特色的) de cette modernisation en Chine (*Cihai*, 1999:1846). L'historien contemporain qui s'intéresse au concept de « moderne » dans les sociétés non-occidentales ne peut pas faire l'économie d'une réflexion sur son lieu d'énonciation saturé par le legs historiographique postcolonial (Sakai et Morris, 2005 : 220). La circulation et les multiples usages des néologismes du « moderne » en Chine sont historiquement associés à la fonction normative d'un concept qui a structuré la domination épistémologique occidentale depuis son apparition en Chine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le contexte de la Chine post-impériale, la connotation initialement temporelle de l'adjectif « moderne » s'est trouvée enrichie et complexifiée par l'équivalence qui s'est opérée entre cette catégorie et l'espace géoculturel occidental/européen. Au cours de ce long XX<sup>e</sup> siècle, la société chinoise dans son ensemble s'est approprié cet imaginaire moderne avec des nuances en fonction des époques, domaines et des positions sociales et idéologiques.

À l'évidence aujourd'hui la connotation puissamment européocentrée à laquelle était associée cette catégorie pendant les premières décennies de son introduction en Chine s'est

---

un objectif majeur à atteindre pour la nation socialiste chinoise.

progressivement effacée derrière une indigénisation du discours moderne. Qu'ils désignent le passé ou un futur souhaitable, les signifiants du moderne ne sont plus synonymes d'occidentalisation. La modernisation constitue bien l'un des grands récits dominants du parti-État, en symbiose, et non en contradiction, avec son binôme, le nationalisme. La « grande renaissance de la nation chinoise », « rêve chinois » dont le président actuel Xi Jinping 习近平 s'est fait le parangon depuis son arrivée au pouvoir en 2013, est un « rêve » d'innovation techno-industrielle, de croissance économique et de puissance militaire, au mépris de la catastrophe écologique, des enjeux démocratiques et des droits humains.

Les contenus culturels du nationalisme officiel chinois n'augurent aucunement d'un dépassement de la modernité au profit d'une hypothétique « sinité » comme ont pu l'espérer certains courants intellectuels postmodernes qui s'appuient sur un usage dévoyé de la critique postcoloniale pour dénoncer un assujettissement historique de la Chine aux valeurs, aux savoirs et, plus globalement, à la civilisation, occidentale (Villard, 2018). La réhabilitation dans la culture de masse et la propagande d'État de pratiques, de valeurs et de figures anciennes – « prémodernes » – à partir de l'ère Jiang Zemin 江泽民<sup>22</sup> relève prioritairement d'une instrumentalisation politique de la culture dans les sphères du pouvoir. Les manifestations populaires de ce retour de la tradition, folkloriques et consuméristes, témoignent quant à elles de l'intériorisation dans les imaginaires et les pratiques sociales des individus de ce nationalisme culturel.

Le mariage du discours de la modernisation avec le nationalisme culturel contemporain s'accompagne d'une redéfinition de l'idée et de la promesse moderne. Épuré de sa dimension politique et philosophique héritée des Lumières européennes et chinoises (4 mai), le discours

---

<sup>22</sup> Président de la République entre 1993 et 2003.

tautologique de modernisation ne retient plus que « l'expansion illimitée de la maîtrise rationnelle » (Castoriadis, 1999 : 19), c'est-à-dire l'accumulation capitaliste, l'innovation technologique et la croissance continue de la production et de la consommation. Ce discours fait ainsi écho au lointain « Mouvement des affaires occidentales » (*yangwu yundong* 洋务运动) mis en œuvre par le Prince Gong 恭亲王(1833-1898)<sup>23</sup> en 1861 qui visait à créer une industrie militaire sous la houlette d'ingénieurs européens mais aussi à développer, dans une optique commerciale, les infrastructures de transport, de communication et d'exploitation minière. Ces premières tentatives balbutiantes de « modernisation » - le mot n'existait pas encore - étaient limitées à une dimension économique, technologique et industrielle. Les principes qui présidaient à ce mouvement, aussi nommé « auto-renforcement » (*zhiqiang* 自强), visaient à préserver les fondements politico-culturels des institutions impériales. Cette sanctuarisation fragile de l'idéologie officielle confucéenne n'allait pas résister, quelques décennies plus tard, à l'offensive militaire et diplomatique des puissances impérialistes associées aux assauts politiques des partisans de la réforme, puis de la révolution, dans la société chinoise. Les partisans du « Yangwu » pensaient pouvoir choisir dans le « savoir occidental » (*xixue* 西学) uniquement les outils de sa puissance et de son efficacité.

Le parti au pouvoir actuellement en Chine populaire s'efforce, lui, d'expurger la promesse d'autonomie individuelle et collective initialement contenue dans les signifiants du moderne et l'histoire de leurs usages en Chine. Si cette dimension politique de la modernité, associée à un projet d'émancipation démocratique, n'a pas disparu des pratiques et des imaginaires en Chine, elle s'est cependant trouvée reléguée dans les marges intellectuelles et les écrits dissidents

---

<sup>23</sup>Frère de l'empereur Daoguang 道光 (1782-1850), prince-régent entre 1861 et 1865, le Prince Gong était un fervent partisan d'un rapprochement culturel et diplomatique avec les puissances occidentales.

depuis la fondation de la RPC<sup>24</sup>.Après la Révolution culturelle, les enjeux politiques sur la nature de la « modernisation » ont refait surface. Dans son appel à la « cinquième modernisation » (*di wu ge xiandaihua* 第五个现代化) (Pino, 1997), le militant Wei Jingsheng 魏京生, figure importante d'un bref mouvement de contestation contre le régime à l'hiver 1978-1979, liait de nouveau l'idéal politique de démocratisation au concept de « moderne ». De même, dans son préambule, la « Charte 08 » (*lingba xianzhang* 零八宪章)<sup>25</sup>, rédigée à l'initiative de Liu Xiaobo 刘晓波 (1955-2017)<sup>26</sup>, souligne que « la liberté, l'égalité, les droits de l'homme sont des valeurs universelles de l'humanité, que la démocratie, la république et un gouvernement constitutionnel sont le cadre institutionnel fondamental d'une politique moderne (*xiandai zhengzhi* 现代政治) ». La suite du texte précise que « une 'modernisation' (*xiandaihua*) qui s'écarte de ces valeurs universelles et de ce cadre institutionnel fondamental mène à la catastrophe, en privant l'homme de ses droits, en corrompant l'âme humaine et en portant atteinte à la dignité humaine ». Dans cette citation, les guillemets qui encadrent l'expression « modernisation » servent explicitement à montrer que la signification officielle de la notion est trop restrictive. Les guillemets veulent souligner que la modernité n'est pas *que* techno-économique. Si le texte de la Charte néglige les

---

<sup>24</sup>Comme Jean-Philippe Béja l'a montré en proposant une histoire du mouvement démocratique en Chine entre 1919 et 2004 (Béja,2004).

<sup>25</sup>Inspirée de la Charte 77 des dissidents Tchécoslovaques de 1976 (au premier rang desquels Vaclav Havel), la Charte 08 fut rendue publique le 10 décembre 2008 et signée à l'époque par 303 personnes (intellectuels, universitaires, militants, simples citoyens, etc.). Dans son introduction aux écrits de Liu Xiaobo, Jean-Philippe Béja note que le texte exigeait « la séparation des pouvoirs, la fin de la dictature du parti unique, le respect des droits fondamentaux et la constitution d'une république fédérale. » (Liu, 2011 : 36).

<sup>26</sup>Professeur de littérature, intellectuel engagé dans le Mouvement de Tian'anmen (1989), fervent militant des Droits de l'homme et de la démocratie, Liu Xiaobo fut arrêté et condamné à 11 ans de prison pour « subversion du pouvoir de l'État » en décembre 2009 suite à la publication de la Charte 08 dont il est sans doute l'auteur et l'un des principaux signataires. Prix Nobel de la paix en 2010, il décède d'un cancer du foie en 2017 après avoir été transféré à l'hôpital de Shenyang.

périls propres à cette dimension-là de la modernité<sup>27</sup>, il nous rappelle que les potentialités démocratiques contenues dans l’imaginaire de la modernité tel qu’il s’est déployé dans la société chinoise depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle constituent encore un enjeu idéologique et politique majeur en Chine aujourd’hui.

## Bibliographie

ALLETON Viviane, 2002 (1970), *L'Écriture chinoise*, Paris, PUF.

BARTEL David, 2009, « La Chine et son histoire : 'de la dissolution du veau d'argile dans l'eau de mer' », *Les Cahiers du Centre de Recherche Historique*, n°44.

BENSACQ-TIXIER Nicole, 2014, *La France en Chine de Sun Yat-Sen à Mao Zedong, 1918-1953*, Rennes, PUR.

BEJA Jean-Philippe, 2004, *A la recherche d'une ombre chinoise : le mouvement pour la démocratie en Chine (1919-2004)*, Paris, Seuil.

BILLETTER Jean-François, 2002, *Leçons sur Zhuangzi*, Paris, Allia.

*Xiandai hanyu cidian* 现代汉语词典, 2005, (Dictionnaire de chinois contemporain), Beijing, Shangwu yinshuguan.

CHEN Duxiu 陳獨秀, 1915, "Falanziren yu jinshi wenming 法蘭西人與近世文" (La France et la civilisation moderne), *Qingnian Zazhi*, Vol. 1, n°1.

CHEN Song 陈松, 1989, *Wusi qianhou dongxi wenhua wenti lunzhan wenxuan* 五四前后东西文化问题论战文选 (Choix de textes sur les débats traitant la question des cultures orientales et occidentales autour de la période du 4 Mai), Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe.

CHEN Shuo-wen 陳碩文, 2012, « [Xiandai] fanyi yu xiangxiang [現代] 翻譯與想像 » ('Xiandai' : traduction et imaginaire), *Dongya guannian shiji kan*, n°2.

CHEN Sihe 陈思和, 2008, *Zhongguo dangdai wenxue shijiaocheng* 中国当代文学史教程 (Manuel d'histoire de la littérature contemporaine chinoise), Shanghai, Fudan Daxue Chubanshe.

CIAUDO Joseph, 2015, « Replacer Chen Duxiu dans son vocabulaire : *La Nouvelle jeunesse* et le

---

<sup>27</sup>La « protection de l'environnement » (*huanjing baohu* 环境保护) est absente des « principes fondamentaux » (*jiben linian* 基本理念) de la Charte. Elle constitue timidement l'une des préconisations de la Charte à travers notamment le concept oxymorique de « développement durable » (*kechixu fazhan* 可持续发展). L'imaginaire « moderne » de la croissance économique et l'idéologie productiviste ne sont pas contestés par la Charte 08.

- problème de la culture chinoise », *Oriens Extremus*, n°54, p. 23-57.
- CASTORIADIS Cornelius, 1990, *Le monde morcelé : les carrefours du labyrinthe 3*, Paris, Seuil.
- CHAKRABARTY Dipesh, 2000, *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton, Princeton University Press.
- DENISON Edward, 2017, *Architecture and the Landscape of Modernity in China Before 1949*, New York, Routledge.
- DUARA Prasenjit, 2008, « Historical Consciousness and National Identity » in Kam LOUIE, *The Cambridge Companion to Modern Chinese Culture*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FABIAN Johannes, 1983, *Time and the Other: How Anthropology Makes its Object*, New York, Columbia University Press.
- FENG Tianyu 冯天瑜, 2004, *Xinyu tanyuan 新语探源 (Généalogie des mots nouveaux)*, Beijing, Zhonghua Shuju.
- GOODY Jack, 2010, *Le vol de l'histoire: comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Paris, Gallimard.
- GUIHEUX Gilles, 2018, *La République populaire de Chine : Histoire générale de la Chine (1949 à nos jours)*, Paris, Les Belles lettres.
- HARTOG François, 2003, *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, Paris, Le Seuil.
- KOSSELÉCK Reinhardt, 1990 (1979), *Le futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*, trad. Jochen Hoock et Marie-Claire Hoock, Paris, EHESS.
- JIN Guantao 金观涛 , LIU Qingfeng 刘青峰 , 2010, *Guannianshi yanjiu : zhongguo xiandai zhongyao zhengzhi shuyu xingcheng 观念史研究 : 中国现代重要政治术语的形成 (Études sur l'histoire des concepts : la formation des termes politiques importants de la Chine moderne)*, Beijing, Falü Chubanshe.
- JIANG Dandan, 2013, « Une modernité à la chinoise », *Rue Descartes*, Vol. 2, n°78.
- KUNDERA Milan, 1990, *L'immortalité*, Paris, Gallimard.
- LIU Lydia, 1995, *Translingual Practice: Literature, National Culture, and Translated Modernity – China 1900-1937*, California, Stanford University Press.
- LIU Xiaobo, 2011, *La philosophie du porc et autres essais*, Paris, Éditions Gallimard.
- LEVENSON Joseph, 1970, « The Genesis of Confucian China and Its Modern Fate » in L. P. CURTIS Jr (ed.), *The Historian's Workshop: Original Essays by Sixteen Historians*, New York, Knopf.
- LEE Gregory, 2002, *La Chine et le Spectre de l'Occident*, Paris, Syllepse.
- LEE Gregory, 2018, *China Imagined: From Western Fantasy to Spectacular Power*, London,

Hurst Publisher.

LEE Leo Ou-fan, 1999, *Shanghai Modern: The Flowering of a New Urban Culture in China 1930-1945*, Cambridge MA, Harvard University Press.

MATHEWS Robert Henri (dir.), 1969 (1931), *Mathews' Chinese-English Dictionary*, Cambridge, Harvard University press.

MEDARD Jules, 1927, *Vocabulaire français-chinois des sciences morales et politiques*, Société française de librairie et d'édition.

MIGNOLO Walter, 1995, *The Darker Side of the Renaissance: Literacy, Territoriality and Colonization*, Ann Arbor, University of Michigan.

PINO Angel (dir.), HUANG San (trad.), 1997, *La cinquième modernisation et autres récits du Printemps de Pékin*, Paris, Christian Bourgois.

RICOEUR Paul, 2000, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil.

REY Alain (dir.), 2000 (1992), *Le Robert : dictionnaire historique de la langue française*, tome 2, Paris, Dictionnaires le Robert.

SAKAI Naoki and MORRIS Meaghan, 2005, « Modern » in Tony Bennett, Lawrence Grossberg, Meaghan Morris, *New Keywords: A Revised Vocabulary of Culture and Society*, Malden, Blackwell Publishing.

SHIH Shu-mei, 2001, *The Lure and the Modern: Writing Modernism in Semicolonial China, 1917-1937*, Berkeley, University of California Press.

SHI Zhecun 施蛰存, 1931, “ *You guanyu ben kanzhong de shi* 又關於本刊中的詩 ” (Encore à propos de la poésie publiée dans cette revue), *Xiandai*, vol 4. n°1.

SOUYRI Pierre-François, 2016, *Moderne sans être occidental : aux origines du Japon d'aujourd'hui*, Paris, Gallimard.

TANG Xiaobing, 1996, *Global Space and Nationalist Discourse of Modernity: The Historical Thinking of Liang Qichao*, Stanford, Stanford University Press.

TANG Tao (dir.), 1993, *History of Modern Chinese Literature*, Beijing, Foreign Languages Press.

VILLARD Florent, 2012, *Le Gramsci chinois : Qu Qiubai, penseur de la modernité culturelle*, Lyon, Tigre de Papier.

VILLARD Florent, 2018, « L'Orientalisme, La Chine et les Études chinoises : Usages critiques et dévoiements nationalistes de la pensée d'Edward Said » in Laurent DARTIGUES, Makram ABBES (dir.), *Orientalismes/Occidentalismes : A propos de l'œuvre d'Edward Said*, Paris, Hermann.

WU Fangfei 伍方斐, 2006, “ *Wenxueshi xushu moshi dui xiandai wenxue de jiangouji qi houxidai zhuanxing* 文学史叙事模式对现代文学的建构及其后现代转型” (le modèle narrative de l'histoire littéraire face à la construction de la littérature moderne et à son tournant postmoderne),

*Xueshu yanjiu* , n°12.

WILLIAMS Raymond, 1985, *Keywords: A Vocabulary of Culture and Society*, New-York, Oxford University Press.

WANG Kai 王愷 (dir.), 2006, 中国历史常识中法对照 (Précis de l'histoire de Chine bilingue français-chinois), Beijing, Waiyu jiaoxue yu yanjiu chubanshe.

*Xin shuyi cidian* 新術語辭典 (Dictionnaire des termes nouveaux) 1929, Shanghai, Shanghai Nanqiang Shujuban.

*Cihai* 辭海 (*L'océan de mots*), 1999, Shanghai, Shanghai Cishu chubanshe.

Yu Keping, 2010, « 'Westernization' VS 'Sinicization': An Ineffaceable Paradox Within China's Modernization Process » in CAO Tianyu, ZHONG Xueping, LIAO Kebin (eds.), *Culture and Social Transformations in Reform Area China*, Volume 2, Leiden-Boston, Brill.

YU Xiaoning 于晓宁, ZHANG Lin 张林, 2013, *Zhonghua renmin gongheguo shi* 中华人民共和国史, Beijing, Renmin Chubanshe.

ZHANG Yinde, 2008, *Littérature comparée et perspectives chinoises*, Paris, L'Harmattan.

ZHANG Yong 张勇, 2007, « *modeng kaobian 30 niandai shanghai wenhua guanjianci zhiyi* 摩登考辨 30年代上海文化关键词之一 » (Recherche sur 'modeng' : mot-clé de la culture du Shanghai des années 1930), *Zhongguo xiandai wenxue yanjiu yekan*, n°6.

ZHU Ying 朱英 (dir.), 2016 (2011), « *Zhongguo jindaishi shiwu jiang* 中国近代史十五讲 » (15 essais sur l'histoire moderne de la Chine), Beijing, Beijing Daxue Chubanshe.